Bébé saura bientôt lire,
nouvel alphabet en images,
par Mme Doudet

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Doudet, Mme (1833-1904). Auteur du texte. Bébé saura bientôt lire, nouvel alphabet en images, par Mme Doudet. 1874.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

INVENTAIRE.
X 963

X

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BÉBÉ

SAURA BIENTOT LIRE

ALPHABET EN IMAGES

1871

X

963

LA MAMAN CHIEN.

DÉPOT LÉGAL
Seine & Oise
N° 328
1877

BÉBÉ

SAURA BIENTOT LIRE

NOUVEL

ALPHABET EN IMAGES

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

PAR Mme DOUDET

PARIS

THÉODORE LEFÈVRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

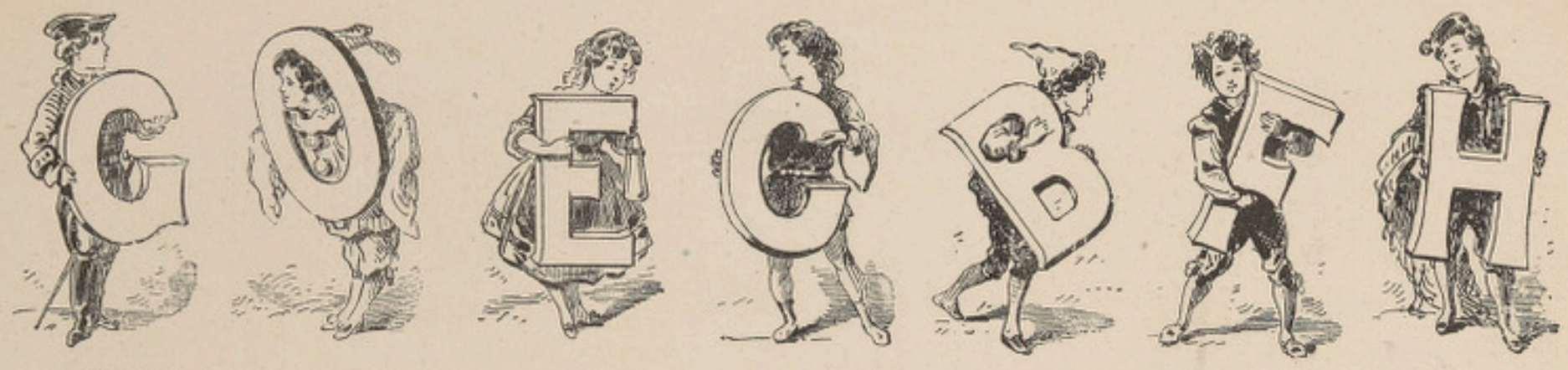
rue des Poitevins

©

CORBEIL. — TYP. DE CRÉTÉ FILS.

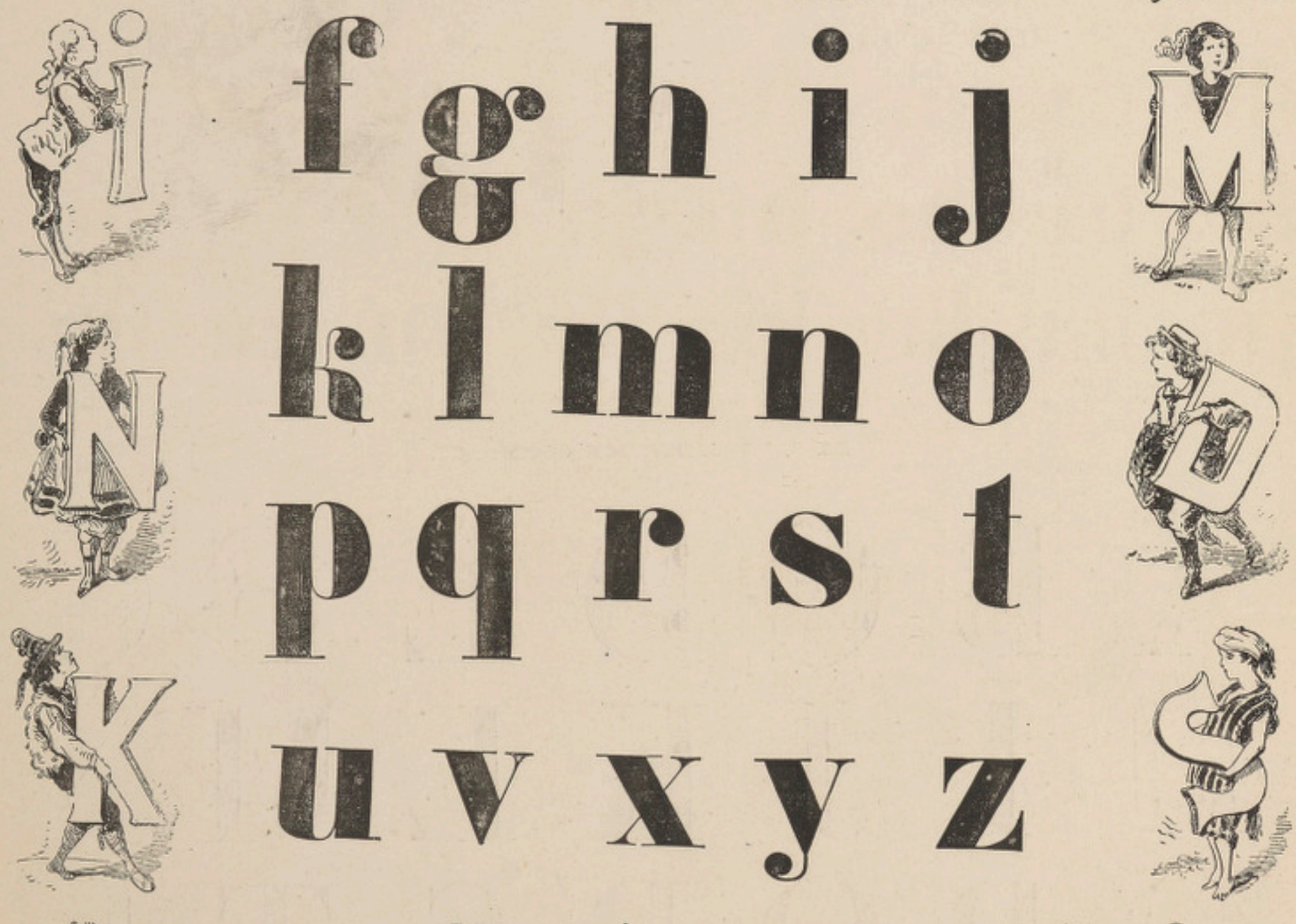
LA REPRÉSENTATION COMMENCE.

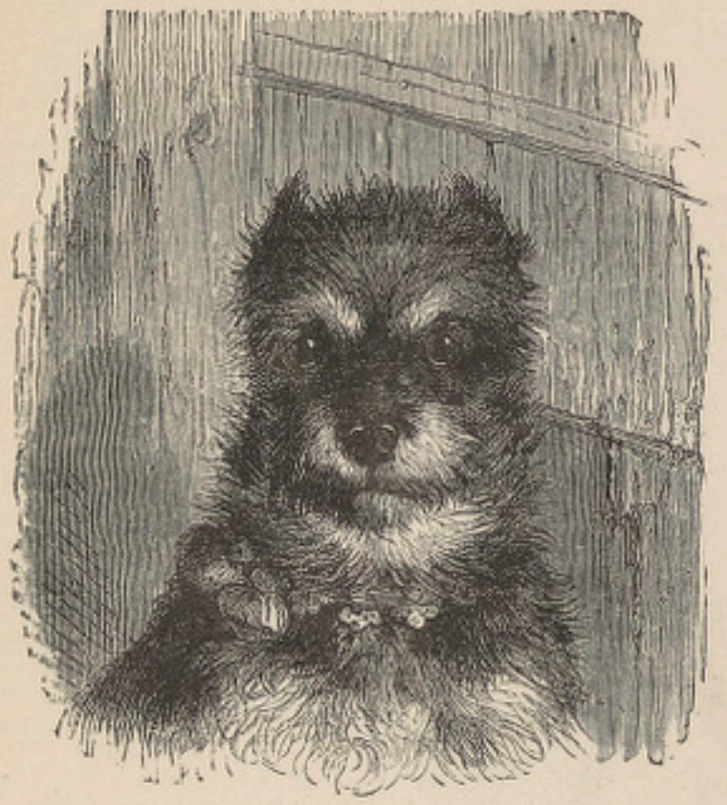
A B C D E F G
H I J K L M N
O P Q R S T U
V W X Y Z



LETTRES MINUSCULES

a b c d e
f g h i j
k l m n o
p q r s t
u v x y z

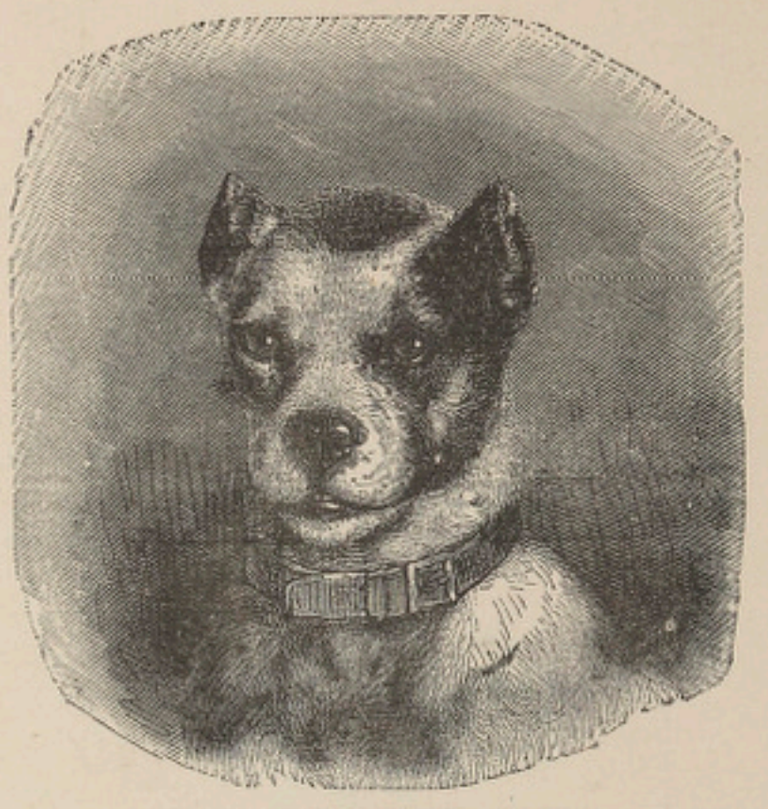




IL VOUS A VU... GARE.

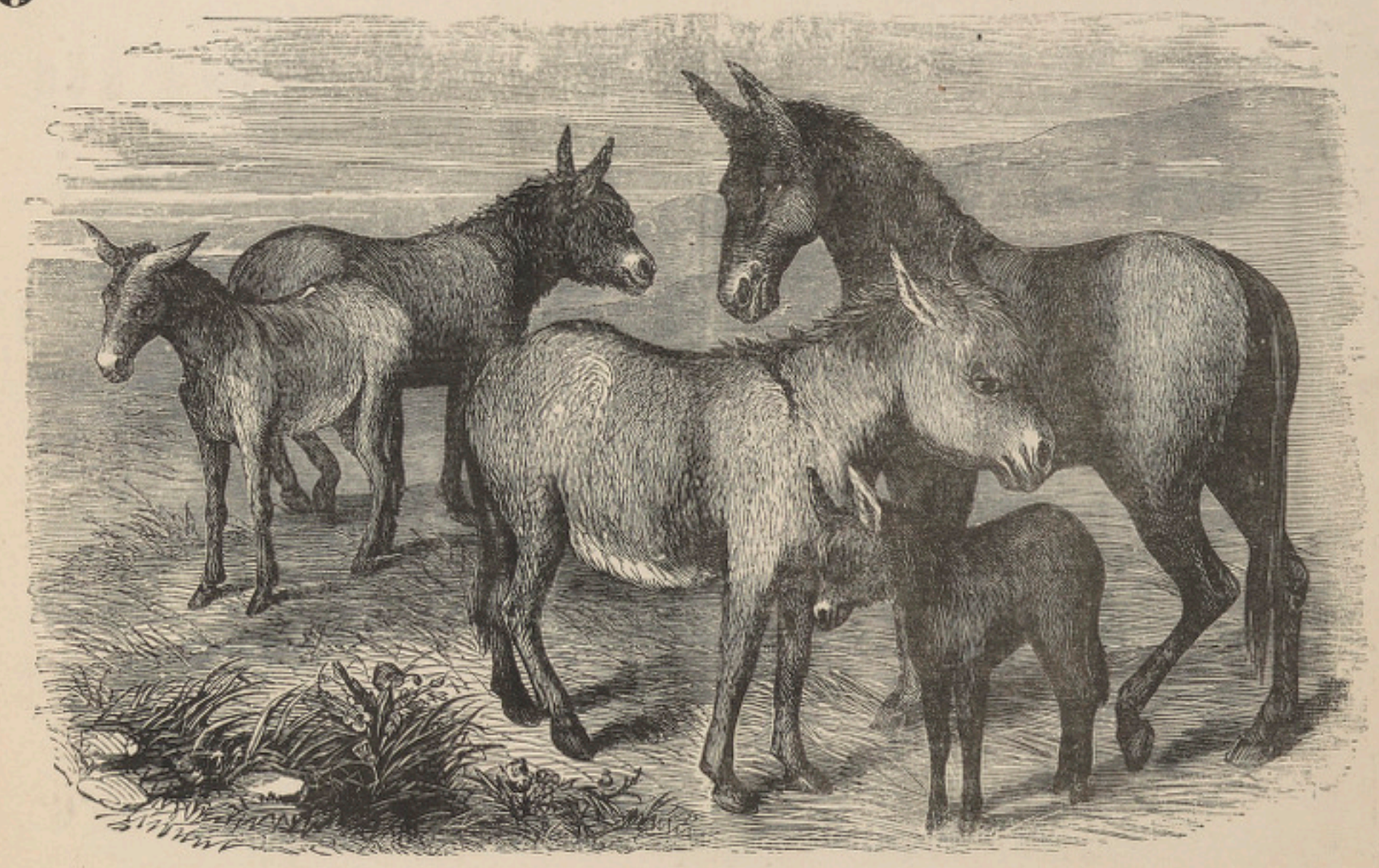
SYLLABES

ba be
bi bo
bu da
de di



PRENEZ GARDE! IL MORD.

do du fa fe fi fo fu ha
he hi ho hu ja je ji jo
ju ka ke ki ko ku la le



ÉTUDIEZ POUR NE PAS EN ÊTRE UN...

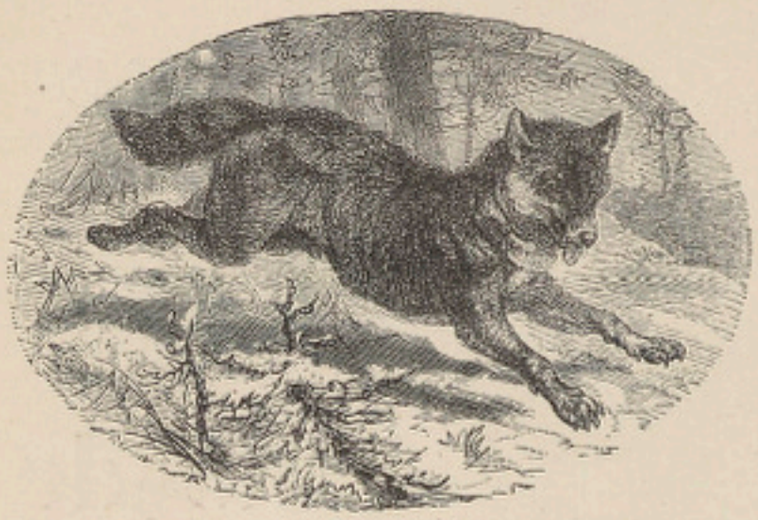
JE T'APPRENDRAI A JETER DES PIERRES.

li
lo
lu
pa
pe
pi
po

A LA FRAICHE! QUI VEUT BOIRE?

pu ra re ri ro ru sa se
si so su ta te ti to tu
va ve vi vo vu ca *ce* *ci*
co cu
fa xe
ri xo
ty xu
ly re

ON LEUR MONTRAIT LA LANTERNE MAGIQUE.



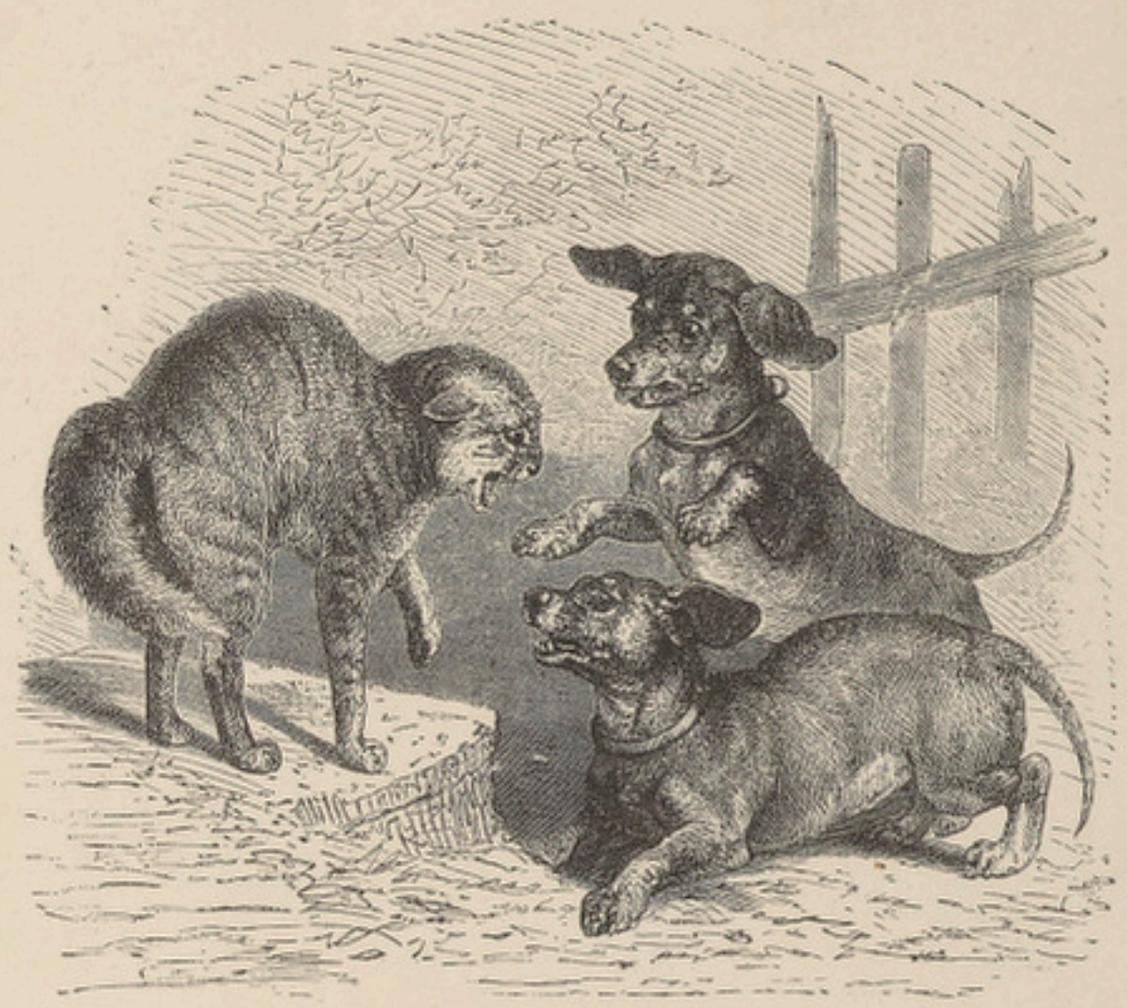
SAUVE QUI PEUT.

EXERCICES

pa-pa
ca-ge
ma-re

LE CERF ET SES ENFANTS.

pi-pe
na-pe
fi-le
ta-pe
lo-to
ca-ve
li-me
lu-ne



ILS VONT SE BATTRE.

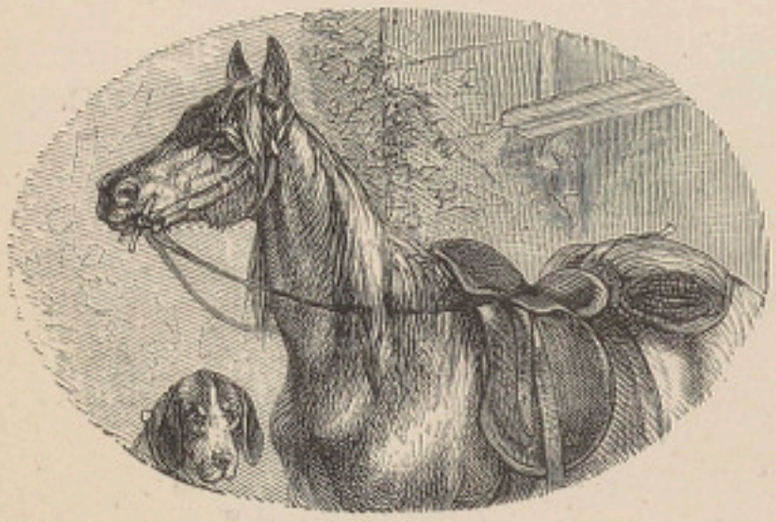
po-li
ta-re
bo-bo
ki-lo
vi-de
tu-be
ri-ve
ri-re

ti - ra - ge
na - vi - re

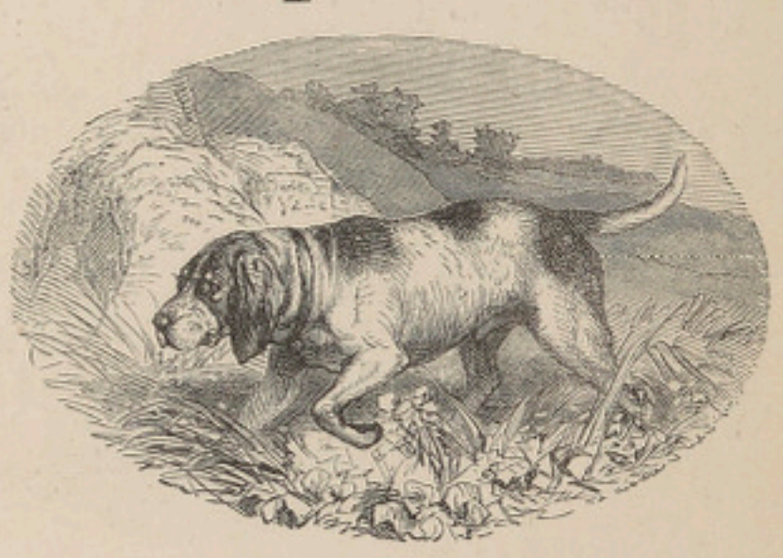
gi - ra - fe
ce - ri - se

ju - ju - be
pa - ro - le

pu-ce
ro-be
du-pe
co-ke



PAPA VA SE PROMENER.

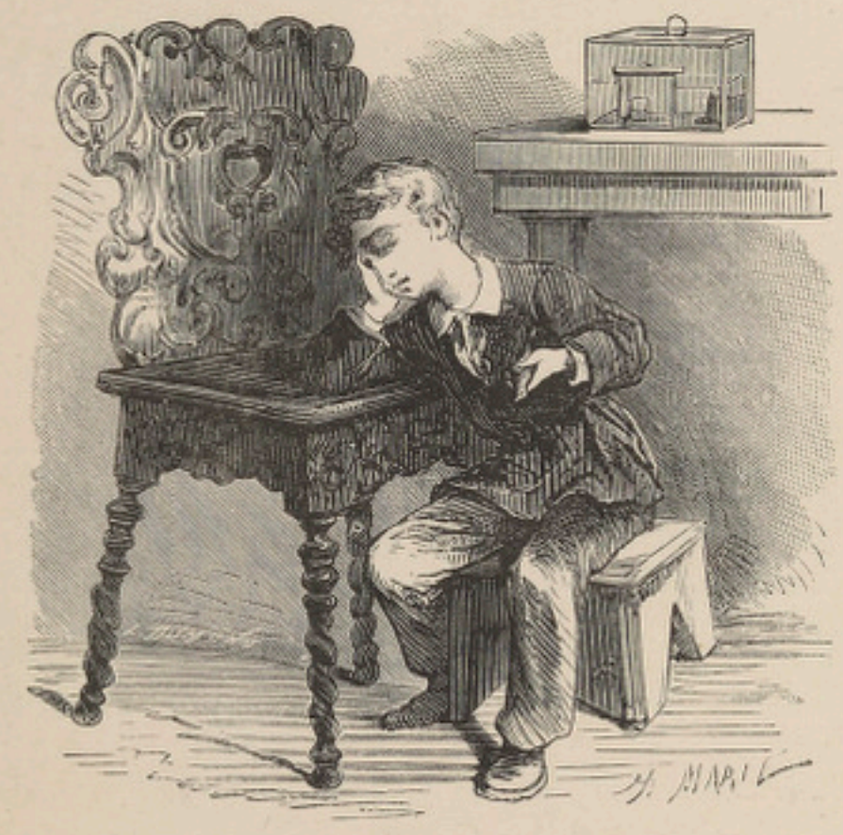


MÉDOR VA AVEC LUI.

la-me
ca-le
ri-ve
da-da
lu-ne
vi-te

ALLONS, PIERROT, TU ES LE DERNIER.

râ-pe
pi-pe
ju-pe
mo-de
lo-ge
ru-de



LE PAUVRE PETIT OISEAU EST MORT.

TIENS, PETITE SŒUR, UNE ÉPINGLE.

ri-va-ge
bo-bi-ne
pa-ro-le
pa-ra-de
mo-ra-le
pe-ti-te

IL VA AVEC PRÉCAUTION.

ca-ba-ne
ti-sa-ne
pa-ru-re
sa-la-de
do-mi-no
pi-lo-te

ACCENTS

Il a été tourmenter les abeilles.

AIGU. GRAVE. CIRCONFLEXE.

é è ê î â ô û

é bé dé fé pé

è lè nè sè bè

ê fê dô pâ râ

Le petit voleur puni.

bâ ti

tê te

pe lé

dé ca

zè le

cô te

gî te

râ pé

fé lé

fi lé

ju bé

bé bé

vi dé

fu té

SON PAPA LE GRONDE DE SE PENCHER AUTANT.

C'est bien amusant les images.

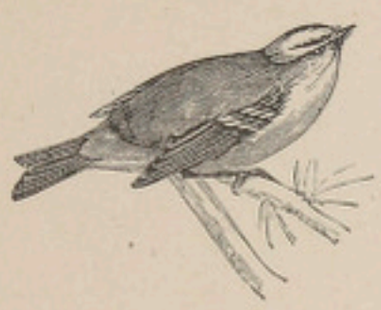
ré-pé-té vé-ri-té

ca-na-pé mi-sè-re

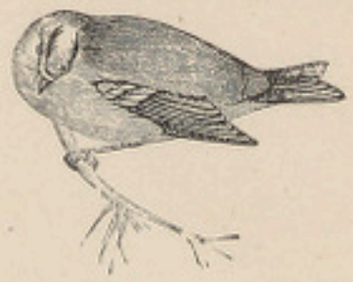
co-lè-re ra-me-né

ré-fé-ré vé-nè-re

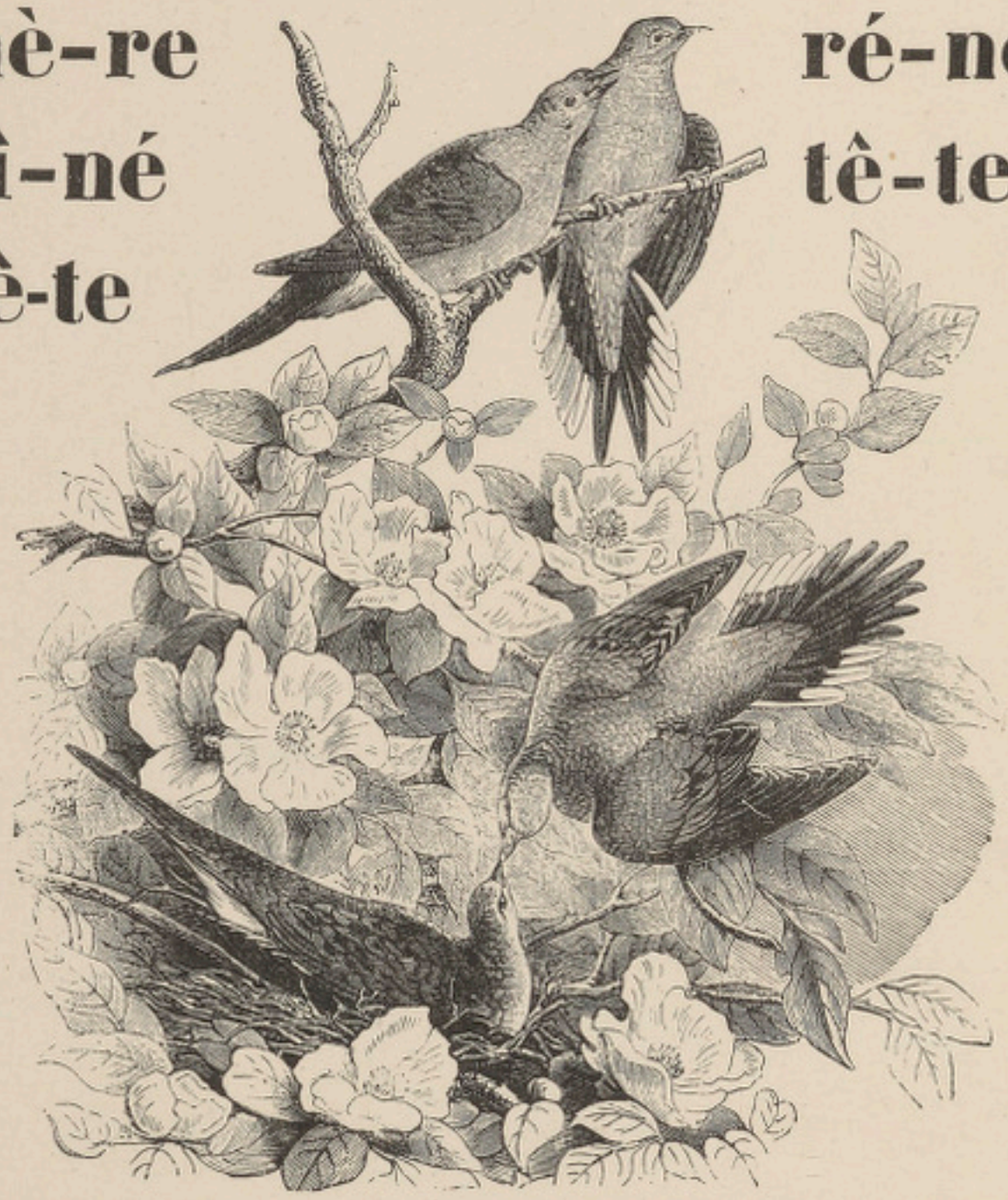
Turc est un bon chien.



mo-dé-ré mo-dè-le
to-lé-ré re-mè-de
dé-vo-ré dé-co-ré



pè-re mè-re
zé-ro dî-né
cô-té fê-te
râ-pe
la-vé
cu-ré
pâ-te
gî-te
hâ-te
bê-te



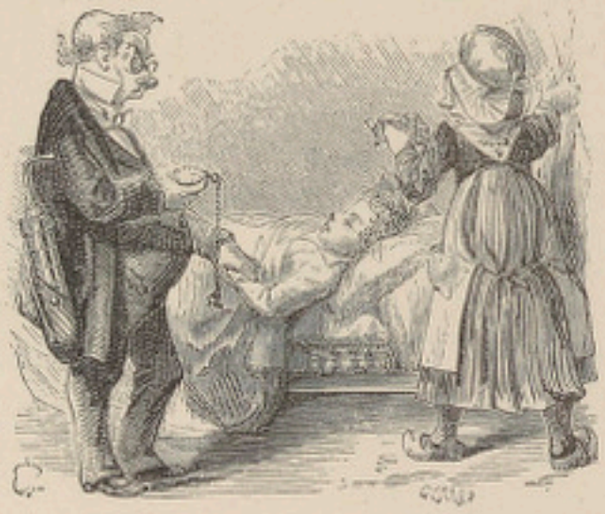
ré-né fè-ve
tê-te dô-me
fi-ni
dî-me
dé-jà
lè-ve
rô-ti
ca-fé
rê-ve
ai-mé

LA MÈRE LEUR DONNE LA BECQUÉE.

Bé-bé se lè-ve-ra à mi-di et de-mi.
La-ve vi-te la pe-ti-te ro-be de Cé-li-ne

ca-ra-fe fé-ro-ce
lé-gu-me sa-la-de

le do-mi-ci-le
pa-pa a fu-mé
le ci-ga-re
la pe-ti-te li-li
a dé-si-ré
du ju-ju-be

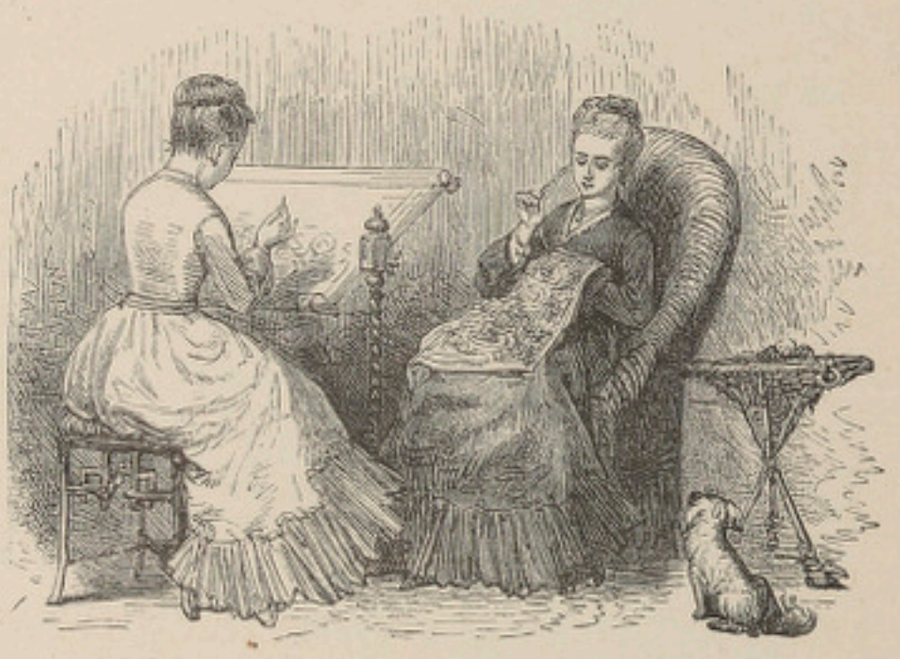


DE LA FIÈVRE...,
vite un bon petit remède.

le ca-na-pé a
é-té a-bî-mé
la pi-lu-le de
la ma-la-de
se-ra a-va-lée
le ca-ma-ra-de

bé-bé a sa-li la ro-be de sa pe-ti-te mè-re

QUEL BONHEUR... UN NID

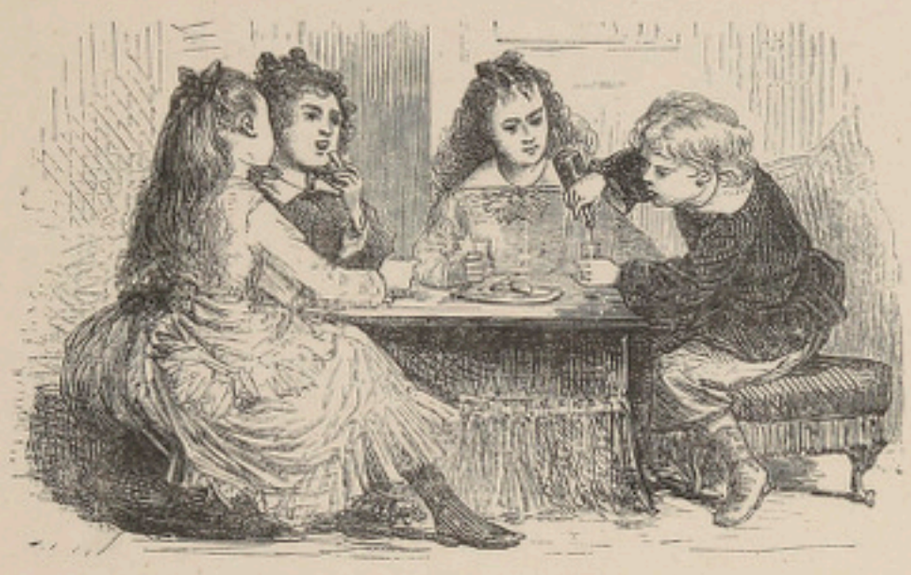


AURONS-NOUS FINI POUR LA FÊTE DE PAPA?

fu-me ta pi-pe
pè-re fe-ra li-re
la ju-pe sa-le
va à la ca-ve
il a vi-te sa-li
u-ne gi-ra-fe
va vi-te li-re
la-ve le pa-vé
il a a-bî-mé

Oh! les vilains gourmands!

la gé-né-ro-si-té
la pa-ra-bo-le
la cu-pi-di-té
a-va-le la pi-lu-le
la co-lè-re de
la ro-be de bu-re
ti-re la cu-ve
une ti-re-li-re
le jar-di-na-ge



ILS FONT LA DINETTE.

ELLE N'A PAS VOULU DE SA SOUPE.

NOUS ALLONS LUI METTRE UNE COMPRESSE.

ATTENDS, ATTENDS, PETIT VOLEUR.

Ho no ri ne fi ni ra ma ro be.
U ne pa ro le de ma mè re.
Il se ra fi dè le à sa pa ro le.
Je dé vi de la pe lo te à mè re.
Il a é té le mo dè le de l'é co le.
Le jo li do mi no de Jé rô me.
Me na ce-le de ta co lè re.
Ca ro li ne a re vu sa mè re.
Bé bé a sa li u ne i ma ge.
Le lo to de la pe ti te A dè le
A dè le a vu la pe ti te Cé li ne.
Lu ci le a vu une gi ra fe.
A li ne a a bî mé sa ca po te.
Le ma la de a bu de la ti sa ne.
Le na vi re se ra je té à la cô te.
Ho no ri ne va li re sa pa ge.
Le pa va ge a é té vi te a bî mé.
La bo bi ne de pe ti te mè re.
Le ju ju be de la ma la de.
Le pi lo te a u ne ca bi ne

ac	ec	ic	oc	uc
af	ef	if	of	uf
al	el	il	ol	ul
ap	ep	ip	op	up
as	es	is	os	us
ec	of	eb	ar	ot

Les parents du petit Poucet.

ab	eb	ib	ob	ub
ad	ed	id	od	ud
ag	eg	ig	og	ug
ak	ek	ik	ok	uk
ar	er	ir	or	ur
at	et	it	ot	ut

Petit Poucet sème des petits cailloux.

Petit Poucet a retrouvé le chemin de la maison.

bac	tec	sol
lif	nap	bif
sar	vul	lap
vor	ter	dis
mel	lec	for
luf	nop	sal
boc	vis	vir
buc	tic	tos
tac	bec	nov
toc	bic	let

Petit Poucet se sauve avec les bottes de sept lieues.

tuc	bol	col
dol	fol	gol
bar	dar	car
far	gar	har
jar	lar	mar
nar	var	bar
cor	dor	for
lor	mor	nor
ber	der	fer
ver	bis	dis

dis-pu-te
for-tu-ne
lec-tu-re
ré-col-te
as-per-ge
bas-ti-de
ga-let-te
par-ta-ge
jus-ti-ce
bor-na-ge
se-mel-le
ti-ret-te
car-na-ge

TIENS, LOUISE, VOIS COMME ILS SONT MALHEUREUX.

Il a per-du le ca-nif de pa-pa.
Jus-ti-ne a fi-ni sa lec-tu-re.
La ré-col-te a é-té bel-le et bon-ne.

al-tè-re
per-ver-tir
pos-tu-re
dis-pu-te
le cap-tif
oc-to-go-ne
u-ni-for-me
car-na-val
ca-po-ral
tri-co-lo-re
vic-ti-me
pâ-tu-ra-ge
ac-ti-vi-té

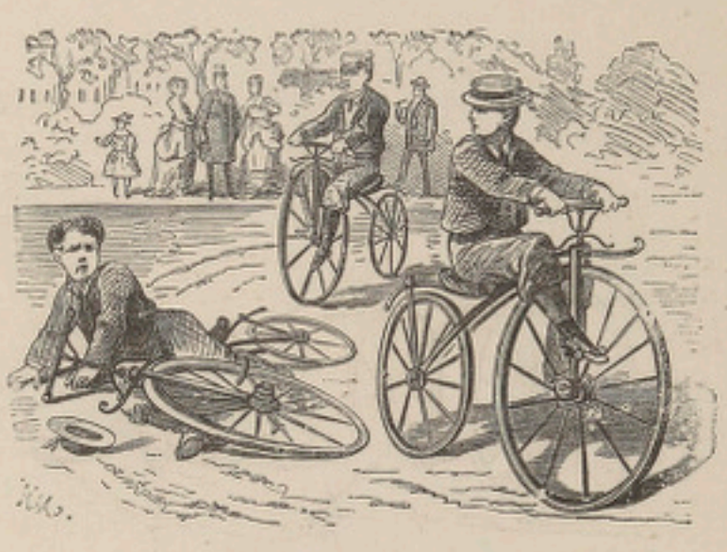
NOUS CAUSONS ET NOUS NE PRENONS RIEN.

ia
ié
iè
io
iu
ua
ué
ui
iê
ue
uè
ie
ûa

ALLONS, GRAND-PERE, APPUYEZ-VOUS

UNE GRAPPE QUI LUI COUTERA CHER.

bia mia
cia nia
dia pia
fia via
gia sia
hia tia



LA CULBUTE SUIT DE PRÈS L'IMPRUDENCE.

L'é-tu-de du pia-no est a-ri-de et bien dif-fi-cile.
La pe-ti-te Cé-li-ne a vu le dio-ra-ma de Pa-ris.
Le par-ta-ge du ra-ta-fia a a-me-né u-ne dis-pu-te.

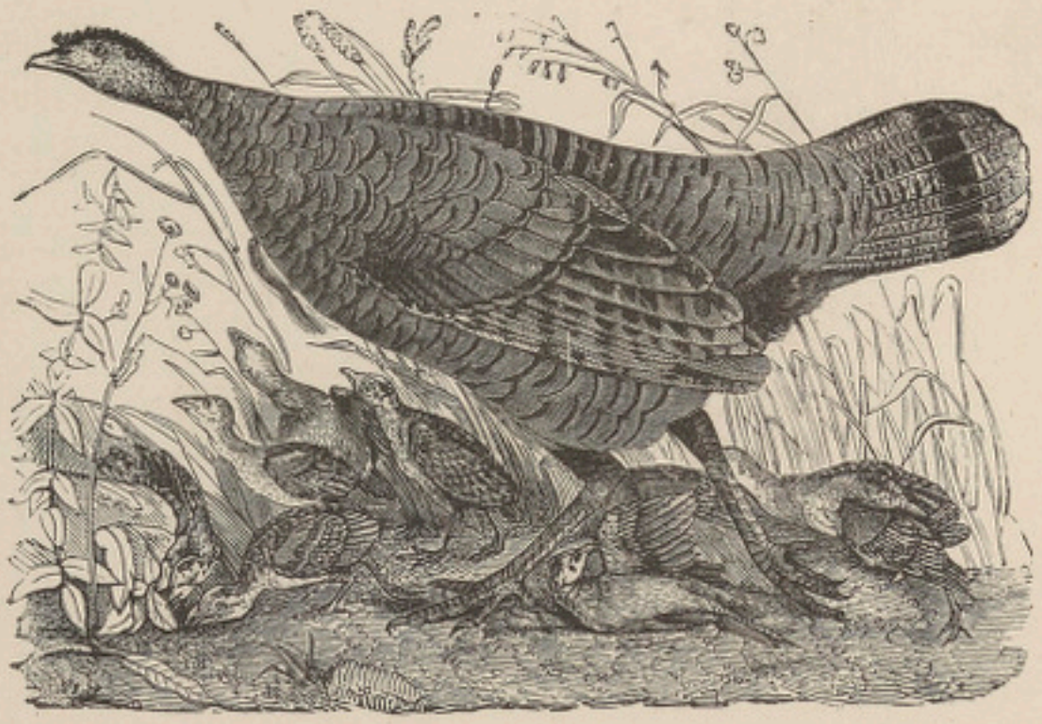
bié	vié		lua rué
dié	sio		nua tué
fié	tio		pua vué
lié	biu		rua bué
mié	diu		sua cui
nié	fiu		tua dui
rié	miu		vua fui
sié	niu		bué pui
tié	piu		dué lui
vié	riu		fué nui
bio	siu		lué tué
dio	tiu		nuo rué
fia	viu		nué tui
pié	vio		dio fia

IL FUT PORTÉ EN TERRE, MIRONTON, MIRONTON, MIRONTAINE.

NOS PREMIERS AMIS, A QUATRE PATTES.

Ma rie a per du la fio le
La ri viè re a bien dé bor dé
Re gar de la ca val ca de
Le lion a u ne cri niè re
La cul tu re pro duc ti ve
Jus ti ne a cor dé le sac
Ad mi re ce jo li nua ge

le via duc
al tiè re
sa liè re
so cié té
la pié té
l'a mi tié
la diè te
va rié té



ELLE EST SUIVIE DE TOUS SES PETITS.

le pia no
ma niè ce
sa fio le
ma ria ge
lu miè re
dia dè me
ra ta fia
ri viè re

au	bau
eu	beu
ou	bou
ai	bai
ei	bei
oi	boi
an	ban
on	bon
in	bin
un	tun

dau	fau
deu	feu
dou	fou
dai	fai
dei	fei
doi	foi
dan	lan
don	ton
din	vin
dun	lun

IL NE FAUT PAS ÉCOUTER TOUTES SORTES DE GENS.

ELLE ÉTAIT MÉCHANTE ET FOUETTAIT LES ENFANTS.

Oh! le beau bou ton
C'est au jour d'hui lundi
Je bois de bon vin
Don ne un coup de ba lài
Il a ren ver sé de l'eau
J'ai vu du feu loin d'ici
On la ve la voi tu re
Il y a un banc au jar din

PEAU D'ANE A SA TOILETTE.

loin-tain	sau-teur
pou-lain	noir-ceur
lan-dau	cer-tain
ruis-seau	cer-ceau
pour-tour	lai-tiè-re

LA PANTOUFLE DE CENDRILLON.

PETIT FRÈRE APPREND A LIRE.

veau
pain
tour
vain
pour
seau
dain
leur
peau
beau
foin
loin

LOLOTTE AIDE AUSSI A SAVONNER.

Nous i rons voir des jou joux avec ma sœur.
On ne doit ja mais fai re mal aux a ni maux.
Lè ve-toi bien vi te pour al ler dé jeu ner.
Nous sau te rons à la cor de dans le jar din

fon
toi
leu
jeu
don
for
son
den

joi
sin
tur
sen
ron
tar
nai
nui

JE VOUDRAIS DES BRIOCHES. — MONSIEUR, ELLES SORTENT DU FOUR.

LES CHEVREUILS ONT EU PEUR DES CHASSEURS.

J'ai peur du loup
Il a mangé une poule
Nous avons bien joué
Il a vendu la maison
Le râteau est cassé
Ils ont de la peine
Le laboureur est ici
La toiture a été
enlevée par le vent
Voici une boîte noire
Irons-nous en bateau
Le rideau est fermé

AS-TU DÉJEUNÉ, JACQUOT?

Voilà une bonne poire
Il y en a beaucoup ici
Le jardin a des fruits
Il y a aussi des fleurs
Je les arroserai ce soir
La soupe est servie
Allons bien vite dîner
Prête-moi ton couteau
J'ai perdu le mien
Léon a coupé le pain
Nous avons tout rangé
Sa boîte a renversé

JE VAIS COUCHER MA POUPÉE.

BÉBÉ PROMÈNE SON BÉBÉ EN VOITURE.

PRENONS GARDE DE NOUS MOUILLER

A la suite du jeu il a été malade
Lucile joue du piano gentiment
Il a fermé la porte de la volière
La cuirasse a été bien abîmée
Le lierre monte sur les pierres
Celui qui a semé récoltera
La reliure du volume a été salie
Mon cousin a tué un beau lapin
Voilà un garçon reconnaissant
Le jardinier arrose et ratisse
Cette rose a une bonne odeur
Il s'est enfui en voyant le loup
Léon a de vilaines manières
La salière a été renversée
Le vent a renversé le bateau
Ma nièce m'a donné une tabatière
J'ai peur des animaux féroces
Fais attention, tu vas te salir

bla	ble	bli
blo	blu	cla
cle	cli	clo
clu	fla	fle
fli	flo	flu
gla	gle	gli
glo	glu	pla
ple	pli	plo
plu	sla	sle
sli	slo	slu

ALLONS, MINET, LAISSE-MOI BALAYER.

cra	cre	cri
cro	cru	dra
dre	dri	dro
dru	fra	fre
fri	fro	fru
gra	gre	gri
gro	gru	pra
pre	pri	pro
pru	vra	vre
vri	vro	vru

ILS VONT ÊTRE LAIDS A FAIRE PEUR

cre-vet-te
plâ-tri-er
é-tri-viè-re
gla-neu-se
vi-gne-ron
cri-niè-re

C'EST L'HEURE DE LA RÉCRÉATION

pre-miè-re
prin-ces-se
maî-tres-se
es-piè-gle
ci-go-gne
bra-ce-let
dra-pe-rie
clo-por-te

ELLE RENCONTRA COMPÈRE LE LOUP.

fri-tu-re
gre-ni-er
fram-boi-se
ou-vriè-re
cri-mi-nel
cri-blu-re
sou-piè-re
dia-blo-tin

POUR FAIRE LE PAIN

ON LABOURE LA TERRE

ON SÈME LE BLÉ

LES MOISSONNEUSES COUPENT LES ÉPIS

ON LES BAT

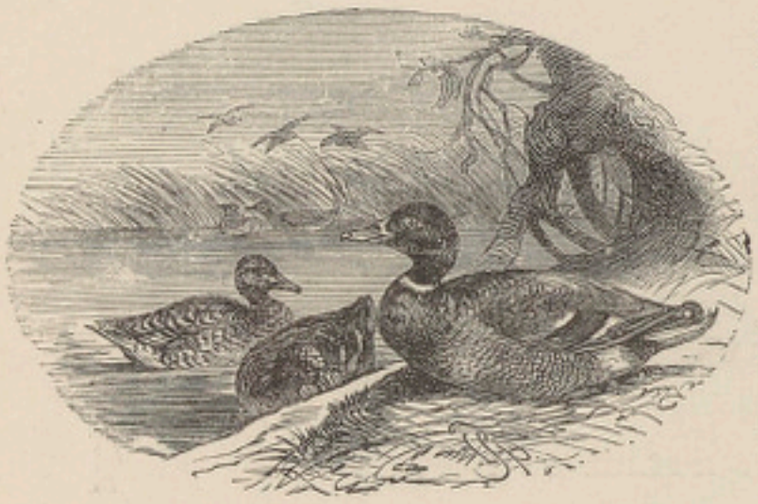
ON FAIT MOUDRE LE GRAIN AU MOULIN ET AVEC LA FARINE ON FAIT LE PAIN

ET LES GATEAUX

sta ste sti
sto stu sca
sce sco spa
spe spo spu
stra stre stri
gna gno gnu

LE GARDIEN DE LA MAISON.

pha phe phi
pho phu gna
gne gni gno
qua que qui
quo tra guo
gue gui gua



LA MAMAN REGARDE SES PETITS.

cha che
chi cho
chu tra
tre tri
tro tru

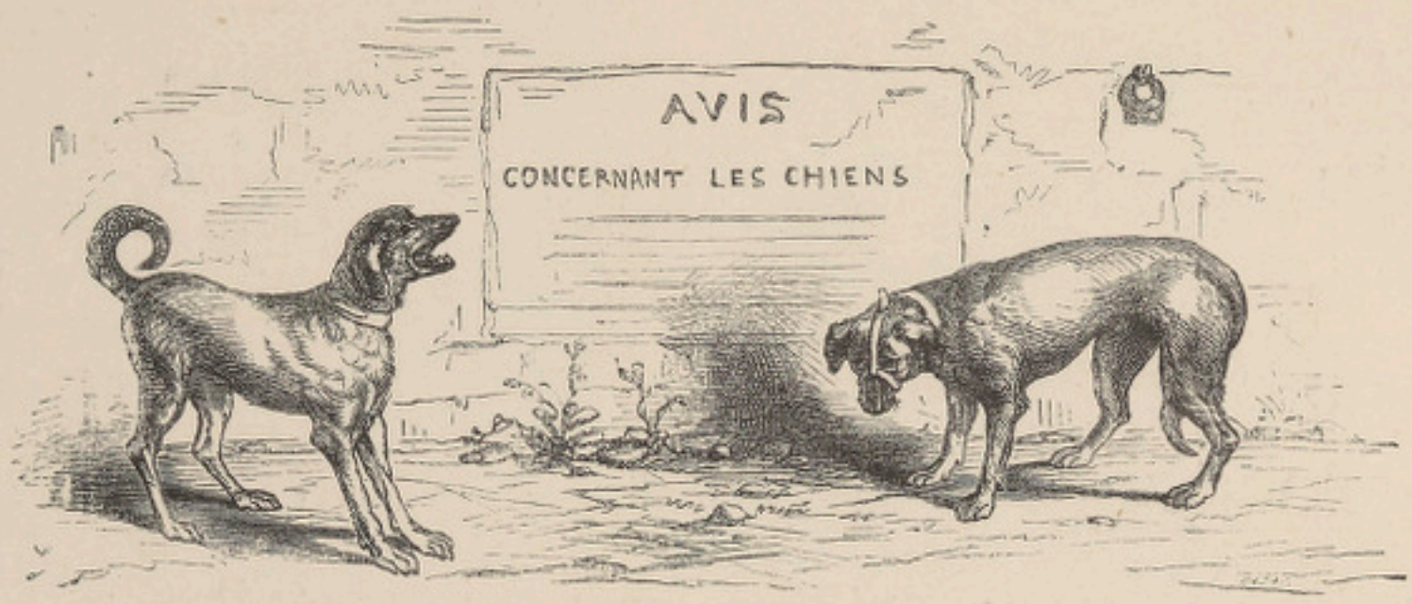
ILS ONT PEUR DES CHASSEURS.

char bon
pê cheur
cha ri té
cha riot
bran che
tri ni té
spa tu le
bri o che
cham bre
che ni lle
chan vre

LA SOURIS EST PRISE.

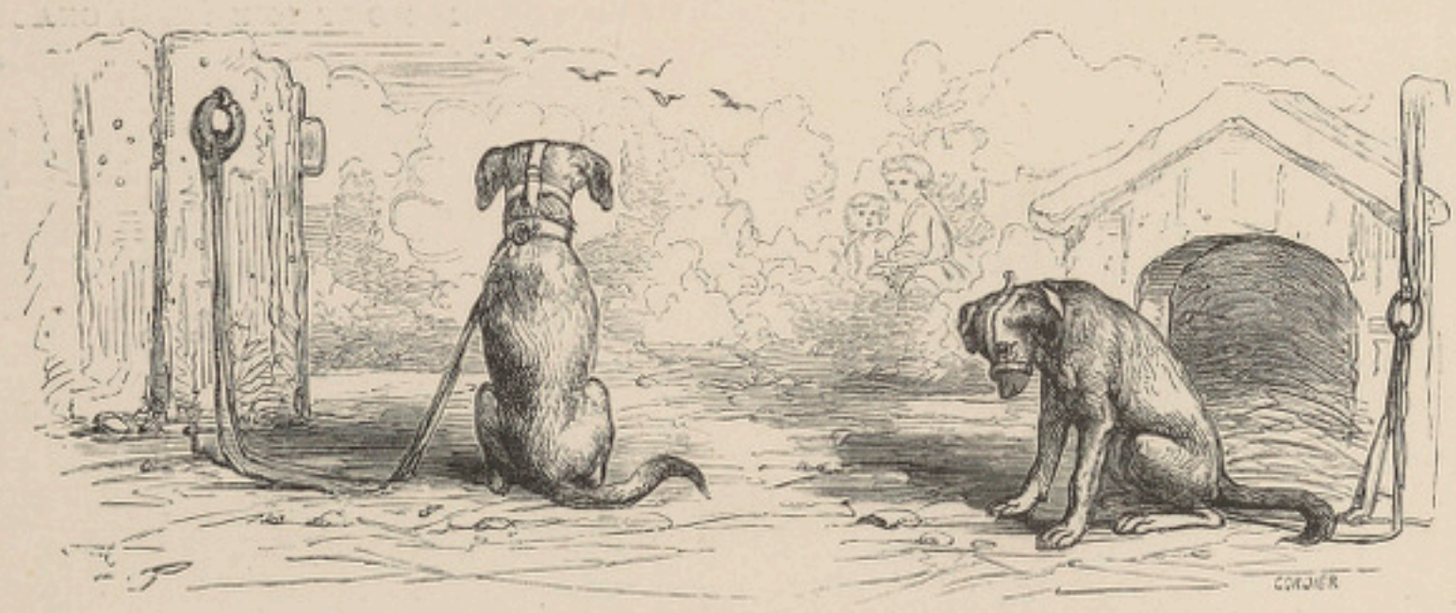
grap pe
lor gnet te
ta blier
tor chon
vi gne ron
cha peau
stra té gie
ri co chet
cho co lat
chan tier
sté ri lité

1	un			6	six
2	deux			7	sept
3	trois			8	huit
4	quatre			9	neuf
5	cinq			0	zéro
10				11	
20				22	
30				34	
40				43	
50				56	
60				65	
70				77	
80				89	
90				98	
100				115	

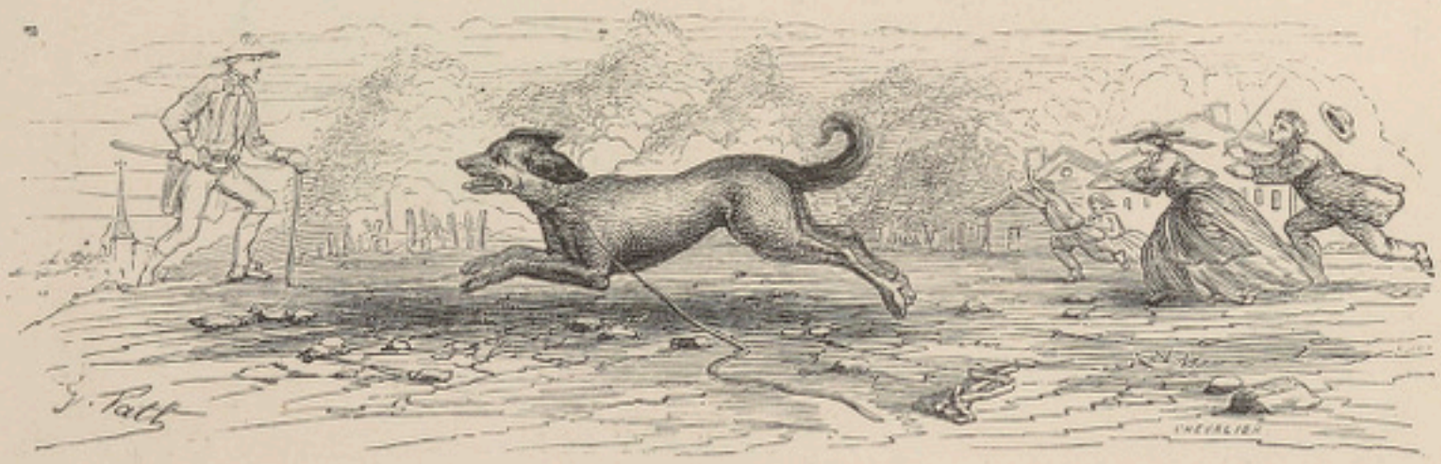


AZOR ABOYAIT EN TOUTE LIBERTÉ. ON LUI A MIS UNE MUSELIÈRE.

PREMIÈRE REBELLION. SUPPLICE DE TANTALE



SOUVENIRS ET REGRETS. DÉSESPOIR.



IL BRISE SA CHAINE ET PREND LA CLEF DES CHAMPS.

I un

II deux

III trois

IL RENCONTRE DE FAUX AMIS.

ON LE CROIT ENRAGÉ.

VI six

VII sept

VIII huit

IV quatre

V cinq

IL PROTESTE CONTRE CETTE OPINION.

IL RÊVE QUE SES MAITRES LE RÉGALENT

IX neuf

X dix

XL quarante

L cinquante

C cent

AZOR EST PRIS ET RECONDUIT A SES MAITRES.

CX cent dix

DXX cinq cent vingt

LX soixante

D cinq cents

M mille

LV cinquante cinq

IL LES REVOIT AVEC BONHEUR ET JURE DE NE PLUS LES QUITTER.

DC six cents

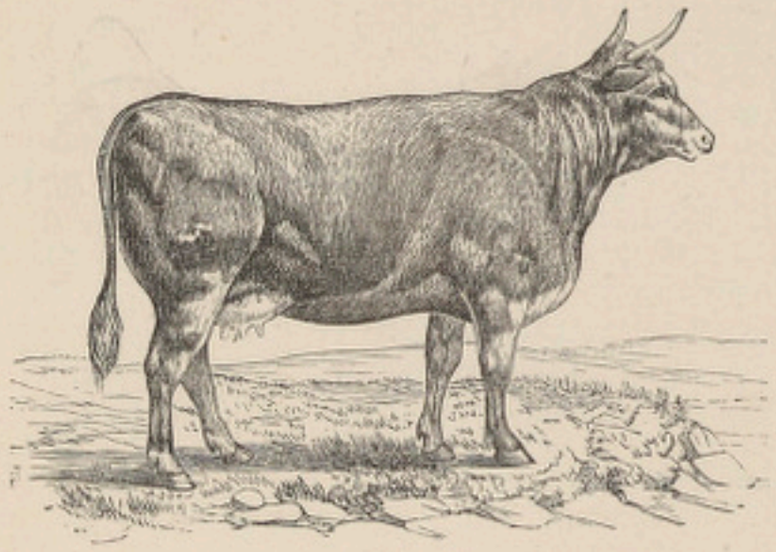
DCL six cent cinquante

MC onze cents

LES PHOQUES

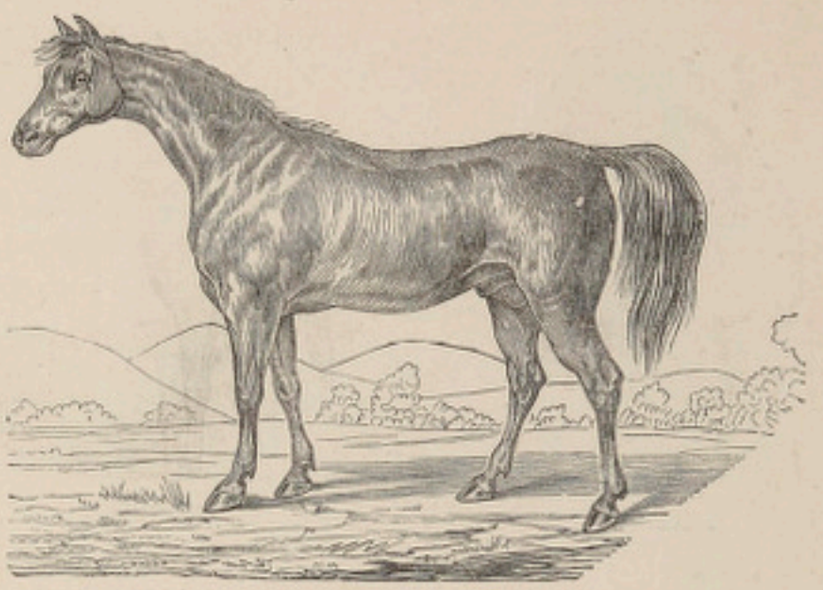
Ne fais pas ainsi la grimace
Brosse bien ta robe neuve
Le poisson est dans la friture
Place ce livre sur la table
Le crapaud est très-vilain
La promenade est agréable
Le blé a été très-beau cet été
Ton frère est allé se promener
Le plâtre n'est pas bien sec
Un véritable ami est un trésor
La flûte s'entend de fort loin
Les choux-fleurs sont cuits
Il faut les mettre sur la table

Le brouillard est malsain
Prends ton sac et viens vite
La propreté est très-utile
Regarde ces pauvres glaneurs
Apporte-moi ce pot de crème
Le dromadaire est bossu
L'écrevisse est bonne à manger
Le froid est vif cette année
Vous allez casser la vitre
Ferme la fenêtre, je te prie
Approche-toi de moi, mon enfant
Ton chignon est défait
Tes cheveux sont mal peignés



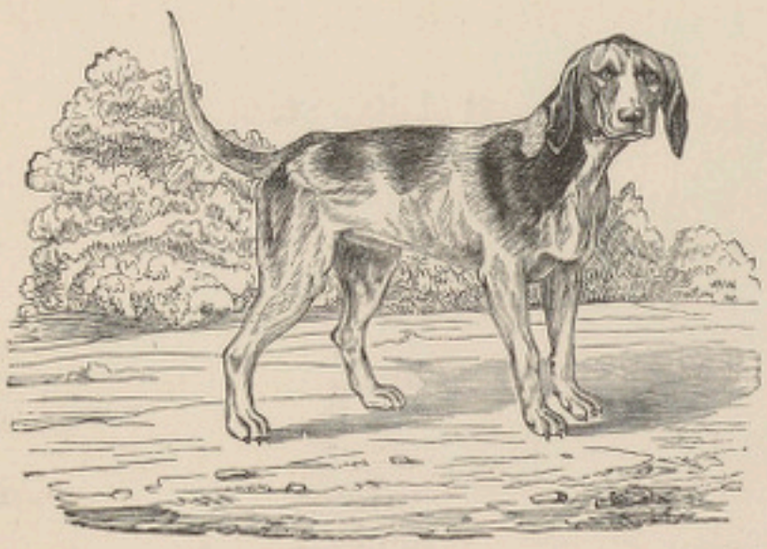
VACHE.

La vache nous donne du lait
Avec le lait on fait le beurre
On fait aussi du fromage
On mène la vache aux champs
Elle mange de l'herbe fraîche
On la trait matin et soir.
Le chien est un bon animal
C'est le gardien de la maison
Il aime beauconp son maître
Il garde aussi les moutons
Il les défend contre le loup
Ne lui faites jamais de mal
Ne lui tirez pas la queue
Car il pourrait vous mordre

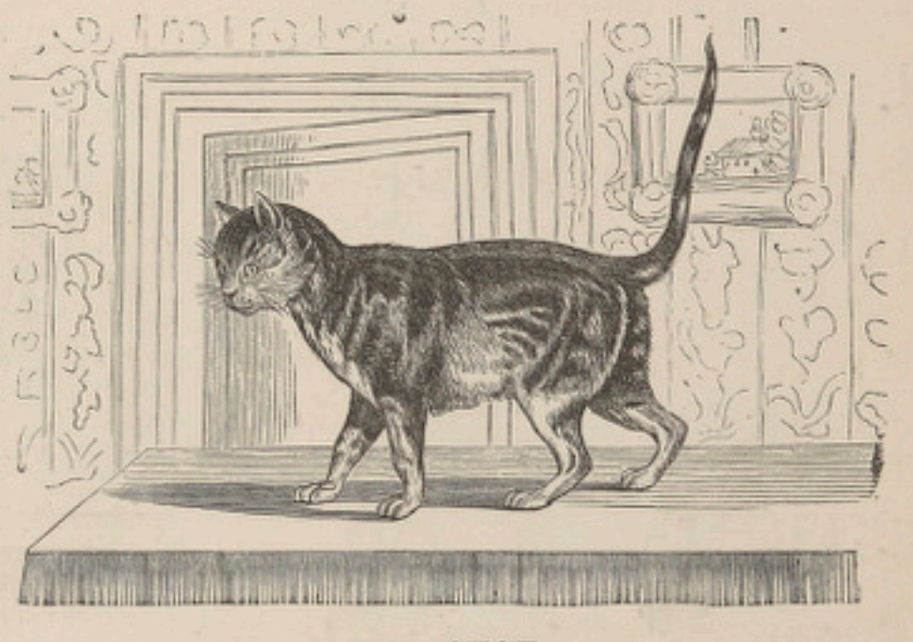


CHEVAL.

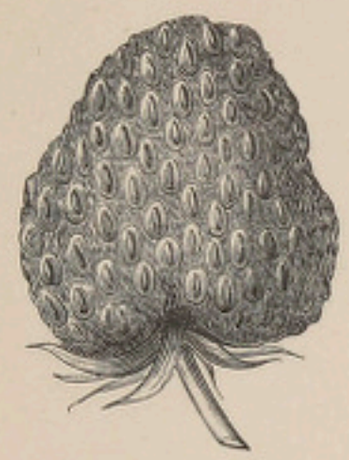
Le cheval est utile à l'homme
Il traîne les charrettes
C'est un animal très-doux
On l'emploie à bien des travaux
Il mange du son, de l'avoine
On lui donne aussi du foin
Le cheval mange lentement
Il aime beaucoup le sucre
Il reconnaît bien son maître.
Le chat n'est pas aussi bon
Il égratigne bien souvent
Il attrape aussi des souris
Il grimpe sur tous les toits
Il est bien souvent voleur



CHIEN.

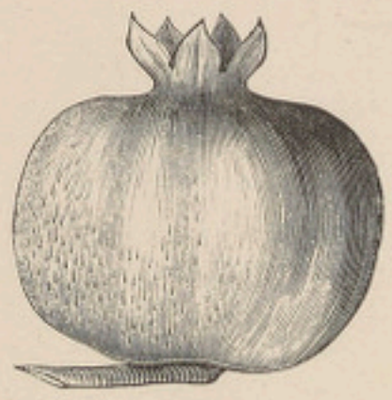


CHAT.



FRAISE.

MELON.

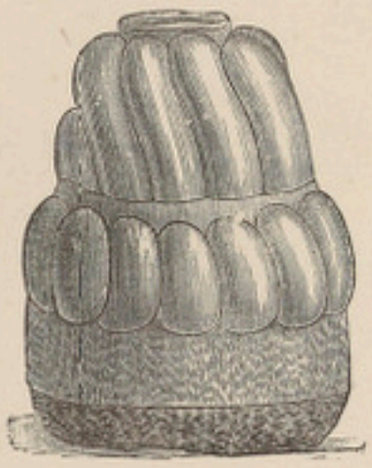


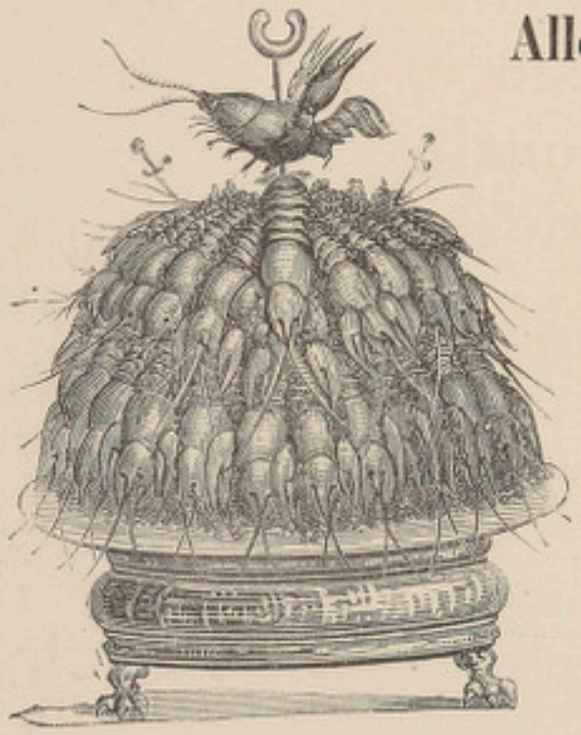
GRENADE.

CITRON.

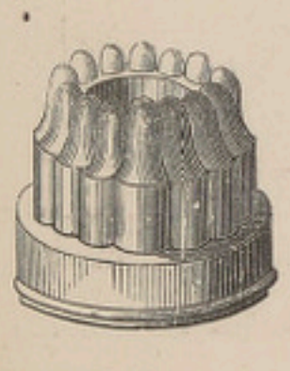
ail	éventail	camail	corail	travail	soupirail
eil	sommeil	treille	réveil	veille	bouteille
euil	chevreuil	feuille	seuil	treuil	bouvereuil
ouille	quenouille	fouille	rouille	douille	citrouille

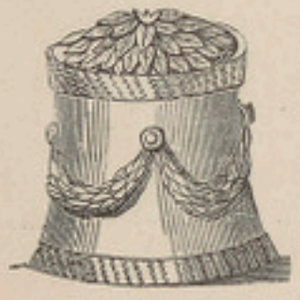
Le travailleur infatigable
Le raisin de la treille
Le seuil de la maison
La rouille de la vis
Le pourvoyeur de gibier
Ma sœur est mouillée
Fais le brouillon de ta lettre
Voilà un rayon de soleil
Le chevreuil est sauvé
Il a veillé toute la nuit
Il a cueilli la citrouille
Les scieurs de long
Le travail le fatigue

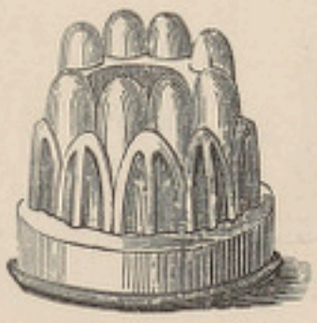


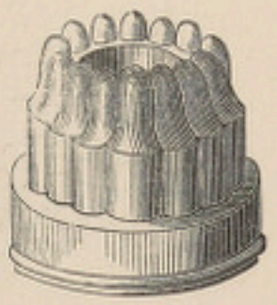


Il a une rare instruction
Sa portion est trop petite
C'est une belle invention
Sa répétition est bonne
Il a eu une indigestion
Il a honte de mal faire
La treille est dévastée
Le beau collier de corail
La quenouille de la vieille
Allons vite en récréation
Suivez mes indications
Il a trop d'inertie
La fraise est mûre









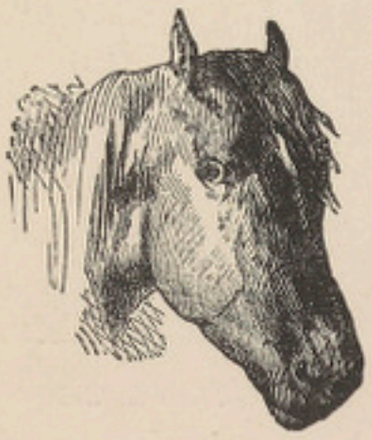
MOTS OU L'*s* ENTRE DEUX VOYELLES SE PRONONCE *z*.

résine
lésion
raisin
cousin
quinze
usine
maison
saison
oiseau
croisée
oison
roseau
liseron
rasoir
rasade
diocèse
risible

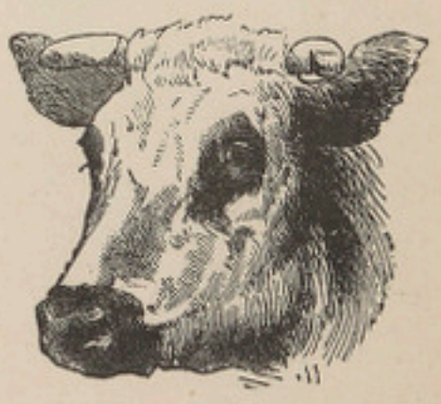
CES PAUVRES OISEAUX DÉFENDENT LEUR NID.

tison
casuel
misère
toison
rosace
disette
poison
basane
cloison
fuseau
casier
fusain
fusil
fusée
voisin
usage
besoin

L'oiseau s'est envolé par la croisée du voisin
Les liserons ont grimpé sur les murs de la maison
La saison du raisin et des roses est passée
L'usine de mon cousin a été brûlée par des fusées
Cette basane a été d'un très-mauvais usage



Le fusain est une plante utile
Cette petite folle est rusée
Papa a perdu son beau rasoir
Ne touche pas au grand fusil
La légère cloison de la chambre



MOTS DONT LA DERNIÈRE LETTRE EST NULLE

prend*s*
dan*s*
banc
san*g*
temp*s*
accen*t*
succè*s*
cieu*x*
mieu*x*
frui*t*
save*z*

choux
nou*s*
vou*s*
mai*s*
met*s*
poid*s*
doig*t*
froi*d*
boi*s*
roue
troi*s*

ALLEZ TOUT DOUCEMENT.

Nos fruits seront bientôt mûrs; il faut les cueillir
Nous mangerons très-longtemps du poisson,
Venez voir le potager *, il est plein de légumes
On doit toujours savoir nager, c'est très-utile
Mettez le cachet sur cette lettre, le facteur l'attend
Vous me serrez le poignet, prenez donc garde

BÉBÉ AVAIT BIEN SOIF.

Ce bougeoir est coquet
Vous avez mal au nez
Le printemps est fini
Allons vite aux champs
Il a du sang au doigt
Prends donc ton rang
Assieds-toi sur ce banc
Tiens mieux ces fruits

N'AIE PAS PEUR, JE TE TIENS.

* A la fin des mots, l'*r* et le *z*, tiennent souvent lieu d'accent aigu et le *t*, d'accent grave.

PRENDS COURAGE, MA PETITE.

Jeanneton est une petite orpheline,
Elle aide à la cuisine et au ménage ;
Bien souvent elle a du chagrin.
Le cuisinier qui aime les enfants,
La console et lui fait prendre courage.

VOILA LA DÉPÊCHE ENVOYÉE.

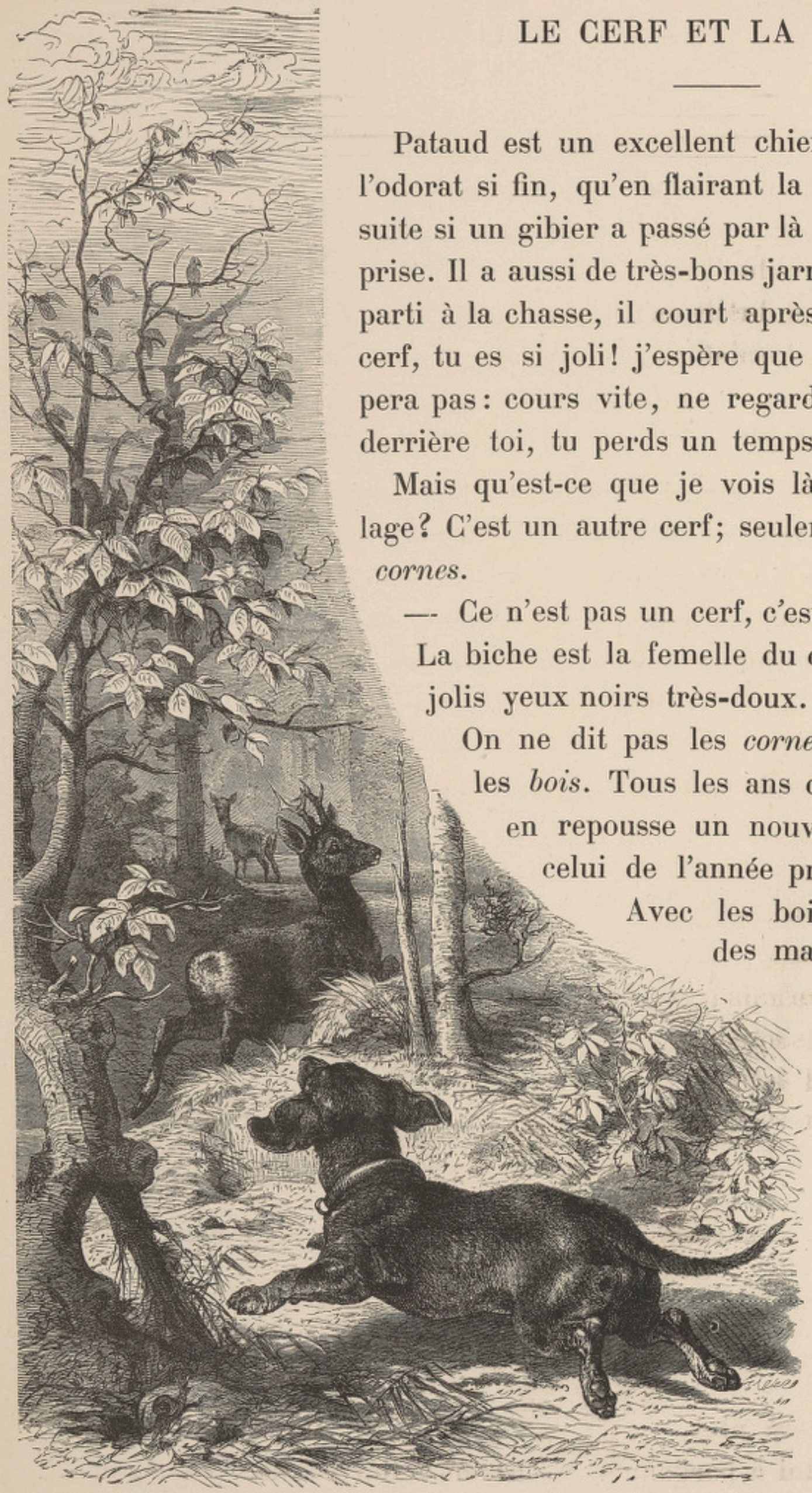
Le télégraphe est une belle invention,
Il permet d'avoir vite des nouvelles.
Petit père est bien loin, bien loin ;
Maman était très-inquiète de lui,
Mais elle vient de recevoir une dépêche.

NON, PETITE MÈRE, JE NE LE FERAI PLUS.

Lucile a été très-désobéissante ;
Sa maman est obligée de la punir,
Et de la mettre en pénitence.
Elle ne recommencera plus,
Et sa bonne mère lui a pardonné.

LE BAL D'ENFANTS.

Louise avait été très-sage ;
Pour la récompenser, sa maman
A invité toutes ses petites amies ;
On a dansé, on s'est amusé,
Et on a fini par une belle dînette.



LE CERF ET LA BICHE

Pataud est un excellent chien de chasse, il a l'odorat si fin, qu'en flairant la terre, il devine de suite si un gibier a passé par là et quelle route il a prise. Il a aussi de très-bons jarrets ; tenez, le voilà parti à la chasse, il court après un cerf. Pauvre cerf, tu es si joli ! j'espère que Pataud ne t'attrapera pas : cours vite, ne regarde pas comme cela derrière toi, tu perds un temps précieux.

Mais qu'est-ce que je vois là-bas sous le feuillage ? C'est un autre cerf ; seulement il n'a pas de *cornes*.

— Ce n'est pas un cerf, c'est une biche.

La biche est la femelle du cerf, elle a de bien jolis yeux noirs très-doux.

On ne dit pas les *cornes* du cerf, on dit les *bois*. Tous les ans ce bois tombe et il en repousse un nouveau plus fort que celui de l'année précédente.

Avec les bois du cerf, on fait des manches de couteau et beaucoup de jolis petits objets. Quand les bois sont très-beaux, on les fait monter et les chasseurs les suspendent dans leur salle à manger. On y accroche les fusils, les carnassières, les poires à poudre.

LES RIVAUX

Rustaud est le rival de Pataud ; ils sont tous deux de très-bons chiens de chasse, mais Pataud est le favori de son maître, parce qu'il a un bien meilleur caractère.

Lorsque l'on revient de la chasse, on le laisse entrer à la cuisine se réchauffer devant le feu, tandis que Rustaud, qui est toujours grondant, est renvoyé à sa niche.

Aujourd'hui, ils se disputent et ils se montrent les dents : ils ont trouvé un blaireau mort, pris à un piége, et tous deux veulent s'en emparer. Ils ne sont pas les seuls. Regardez sur cette branche cet oiseau noir au gros bec, c'est un corbeau ; il vient aussi pour avoir sa part de l'animal. Plus haut encore vole un milan ou un épervier ; c'est un redoutable oiseau de proie ; par ses cris, il va effrayer les chiens et sera maître du butin.

Pauvre blaireau ! voilà son corps disputé par quatre rivaux également féroces et voraces..

De son vivant, il était bien inoffensif, et il ne se servait jamais de ses ongles redoutables que pour se creuser un terrier ou pour se défendre contre les chiens.

LE SANGLIER

— Quelle différence y a-t-il entre le sanglier et le porc ?

— C'est le même animal ; la seule différence est que le sanglier vit à l'état sauvage dans les bois, et que le porc vit à l'état domestique dans les étables.

— Le sanglier a l'air bien plus féroce que le porc, et je me rappelle que papa a dit que c'est un animal dangereux. A la dernière chasse, le gros sanglier, dont on a rapporté la hure à la maison, a tué notre meilleur chien, tu sais? ce pauvre Rustaud.

— C'est certainement malheureux pour Rustaud, mais le sanglier était dans son droit, il défendait sa vie.

— Qu'est-ce qui est le meilleur à manger, le sanglier ou le porc?

— Le porc est bien meilleur. On l'engraisse pour en obtenir du lard, et son embonpoint énorme rend de très-grands services aux campagnards. La chair du sanglier est très-dure et peu de morceaux peuvent se manger.

— Le sanglier a bien plus de poils que le porc, et c'est avec ses poils nommés soies qu'on fait les brosses de belle qualité. La femelle du sanglier s'appelle une *laie;* elle est très-bonne mère et prend le plus grand soin de ses petits nommés *marcassins*.

LE TIGRE

— Je n'aime pas les chats, ils ressemblent un peu au tigre, et le tigre me fait peur. Il a l'air sournois; quand il passe sa langue rugueuse sur ses lèvres, on dirait qu'il y sent encore le sang de sa dernière victime.

— Le tigre est en effet un animal cruel, sanguinaire, qui tue au delà de ses besoins, mais il n'est pas sournois, il est même très-courageux ; c'est un des plus redoutables adversaires de l'éléphant.

— Eh bien ! alors, je le déteste encore plus, car j'aime les éléphants, et je suis bien sûr que ce ne sont pas eux qui attaquent les tigres, mais ceux-ci qui veulent manger les pauvres éléphants. Est-ce que tu ne trouves pas comme moi, maman, que les tigres ressemblent aux chats ?

— Oui, mon enfant, et cela n'est pas étonnant, puisqu'ils sont de la même famille : les tigres, les panthères, les jaguars, les lions, les chats, appartiennent à la race féline.

— Quand je serai grand, je ferai des voyages comme mon oncle ; il me donnera sa belle carabine, et j'irai à la chasse aux tigres et aux panthères; ce sont de méchantes bêtes et, quoi que tu en dises, je trouve qu'elles ont l'air faux.

MINETTE ET RATON

— Maman, vois donc comme ce chat noir qui court là-bas est maigre !

— C'est Raton, le chat de la ferme ; il court après les souris. Cette nuit, ces petites bêtes qui sont fort jolies, mais qui font beaucoup de dégâts, ont mangé du blé dans le grenier et le fermier est bien fâché ; il a grondé Raton et l'a accusé de mal faire la chasse.

— Pauvre Raton ! son poil est tout pelé ; on dirait qu'il ne mange pas à sa faim, il a l'air malheureux !

— Les chats de la campagne ne sont pas des bêtes de luxe comme ceux des villes ; ils n'ont guère d'autre nourriture que ce qu'ils attrapent à la chasse, et comme il leur faut beaucoup courir pour saisir leur proie, ils ne deviennent pas gras comme ta Minette.

— Ma Minette est beaucoup plus jolie que Raton ; son poil est long et soyeux ; elle a un joli petit nez rose ; elle n'est pas sauvage du tout et vient quand on l'appelle, tandis que Raton vous regarde d'un air effaré avec ses yeux jaunes tout ronds et se sauve quand on veut le caresser.

— Oui, mais Minette n'est pas bonne à grand'chose ; elle a peur du froid et ne saurait rester une nuit dehors. Ses

petits sont délicats comme elle; il leur faut pour se coucher une corbeille remplie de ouate, tandis que Musette, la chatte de la fermière et la mère de Raton, élève fort bien ses enfants. Quand ils sont tout petits, elle les prend par la peau du cou et les emmène ainsi au grand air.

— Mais elle doit leur faire du mal?

— Pas du tout; elle s'y prend très-délicatement et les habitue de bonne heure, par ses courses à travers champs, à la vie laborieuse qu'ils mèneront plus tard. Ils n'ont peur de rien et sont d'une santé très-solide, malgré leur maigreur.

— Enfin, maman, tout cela n'empêche pas Minette d'être une chatte très-jolie et très-douce.

— Oh! très-douce! il me semble qu'elle a fort mal reçu l'autre jour la jeune chatte de notre voisine qui venait pour lui dire bonjour.

— Ah! maman, elle dormait tranquillement dans sa corbeille; l'autre est venue la réveiller, c'est ce qui a mis Minette de mauvaise humeur.

— Allons, tu défends ta chatte; tu as raison de l'aimer, puisqu'elle est gentille avec toi, mais il ne faut pas pour cela mépriser Raton, à cause de sa vilaine peau, car il rend bien des services.

LA CANE ET LES CANARDS

— Oh ! les jolis petits canards ! vois donc, ils sont bien petits pour aller à l'eau ! Il y en a qui ont peur, mais en voici un plus hardi que les autres qui s'élance à la rivière.

— Comme leurs ailes sont petites ! ils ne doivent pas pouvoir voler.

— Non, les canards apprennent à nager avant de voler. Vois comme leur mère les encourage ! tout à l'heure, elle va se mettre aussi à l'eau pour les diriger ; elle se mettra devant eux afin de fendre l'eau et de leur éviter ainsi de la peine.

— Cette cane avait son nid dans les roseaux au bord de l'eau ; ses petits sont maintenant trop grands pour y rester, elle veut leur montrer à chercher eux-mêmes leur nourriture.

— Que mangent les petits canards ?

— Ils mangent des vers, des colimaçons et des herbes aquatiques.

— Comment se fait-il que l'eau ne mouille pas leurs plumes ?

— Parce que les plumes sont recouvertes d'une matière huileuse qui empêche l'eau de les pénétrer. Il en est de même pour tous les oiseaux nageurs.

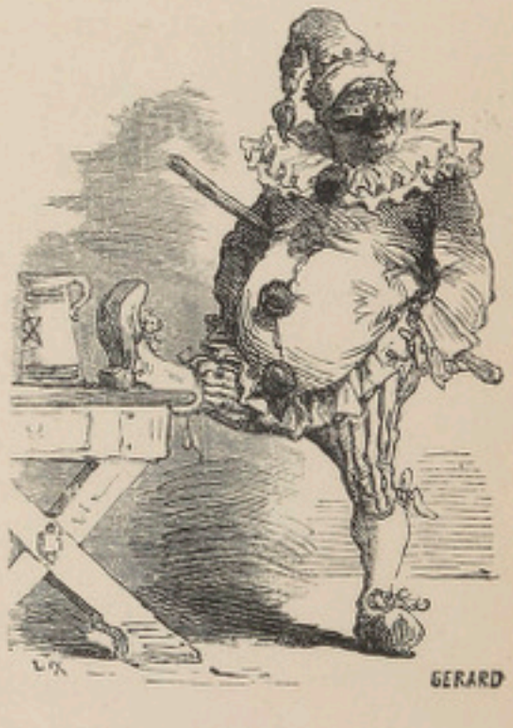
Maman, maman, nous voici devant le théâtre de Guignol, veux-tu me permettre d'y entrer? j'ai les deux sous que j'ai gagnés ce matin pour avoir bien pris ma leçon de lecture. Ah ! voici le chat qui est déjà à son poste; on va représenter *l'histoire de Polichinelle*, ce sera bien amusant ! La toile se lève.

Allons, je te permets, j'irai te prendre après la représentation.

HISTOIRE

DE POLICHINELLE

Bridi di, Bridi di. Holà ! voisin Scapin, savez-vous la nouvelle ? J'ai un fils, un enfant superbe ; il a un grand nez, une grande bouche, de gros yeux, une bosse par devant, une bosse par derrière ; c'est



une merveille que ce bijou-là. J'en danse de joie depuis ce matin.

— Eh bien, si votre fils est aussi joli que cela, voisin, je veux être son parrain; je l'appellerai Polichinelle, et quand il sera grand, je lui apprendrai toutes sortes de bons tours pour qu'il devienne aussi malin que moi.

— J'accepte, compère, j'accepte; mais il faut d'abord que je m'occupe d'une nourrice! ce petit coquin a déjà soif; tout à l'heure, on avait laissé une bouteille près de son berceau; il a bu tout ce qu'il y avait dedans.

— Le coquin va bien; mais je vais vous recommander pour nourrice la femme de mon ami Pierrot; elle a un soin des enfants, c'est quelque chose d'incroyable! vous pourrez être bien tranquille quand votre fils sera entre ses mains. Et Pierrot, son mari, la crème des hommes; il se connaît en vins comme pas un. Il y a de méchantes gens qui prétendent même qu'il s'y connaît trop bien; tout cela ce sont des cancans.

Alors, mon ami, je vais mettre Polichinelle en nourrice chez madame Pierrot.

Ah! comme Polichinelle est devenu grand et fort! c'est le résultat des bons soins de madame Pierrot; il ne faut pas vous effrayer de ce visage violet, c'est parce que sa nourrice avait l'habitude de le tenir la tête en bas.

Polichinelle avait pour sœur de lait la gentille Colombine et pour frère de lait Arlequin. Colombine est très-douce, mais Arlequin est méchant et n'aime pas Polichinelle; il lui fait souvent des niches, et bien souvent Polichinelle s'est battu avec Arlequin; c'est ce qui lui a donné un caractère querelleur et batailleur; avec cela, son parrain Scapin a fait

son éducation, et Polichinelle n'a peur de rien.

Il se déguise en joueur de guitare et va réveiller tous les matins, à quatre heures, le vieux monsieur Cassandre, qui a eu la mauvaise idée de se moquer des bosses et du nez de Polichinelle.

Cassandre irrité va trouver le commissaire pour demander s'il n'y aurait pas moyen de faire emprisonner Polichinelle.

— Quel mal vous a fait Polichinelle?

— Monsieur le commissaire, il trouble mon sommeil chaque matin.

— Avez-vous des témoins?

— Oui, commissaire, j'ai mon médecin.

— Docteur, avancez. Le seigneur Cassandre dit-il la vérité?

— Hélas! oui, le pauvre cher homme souffre tant de ne pas dormir qu'il en devient maigre à faire peur, et, sans le secours de mon art et de mes instruments, le brave seigneur serait déjà mort.

— Faites venir le gendarme.

— Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur le commissaire?

— Il faut arrêter monsieur Polichinelle!

— Polichinelle! je n'oserai jamais, il est si malin! ce ne sera pas facile, il me battra; je ne serai jamais le plus fort contre lui; je demande quatre hommes et un caporal.

— Allez, on vous les donnera.

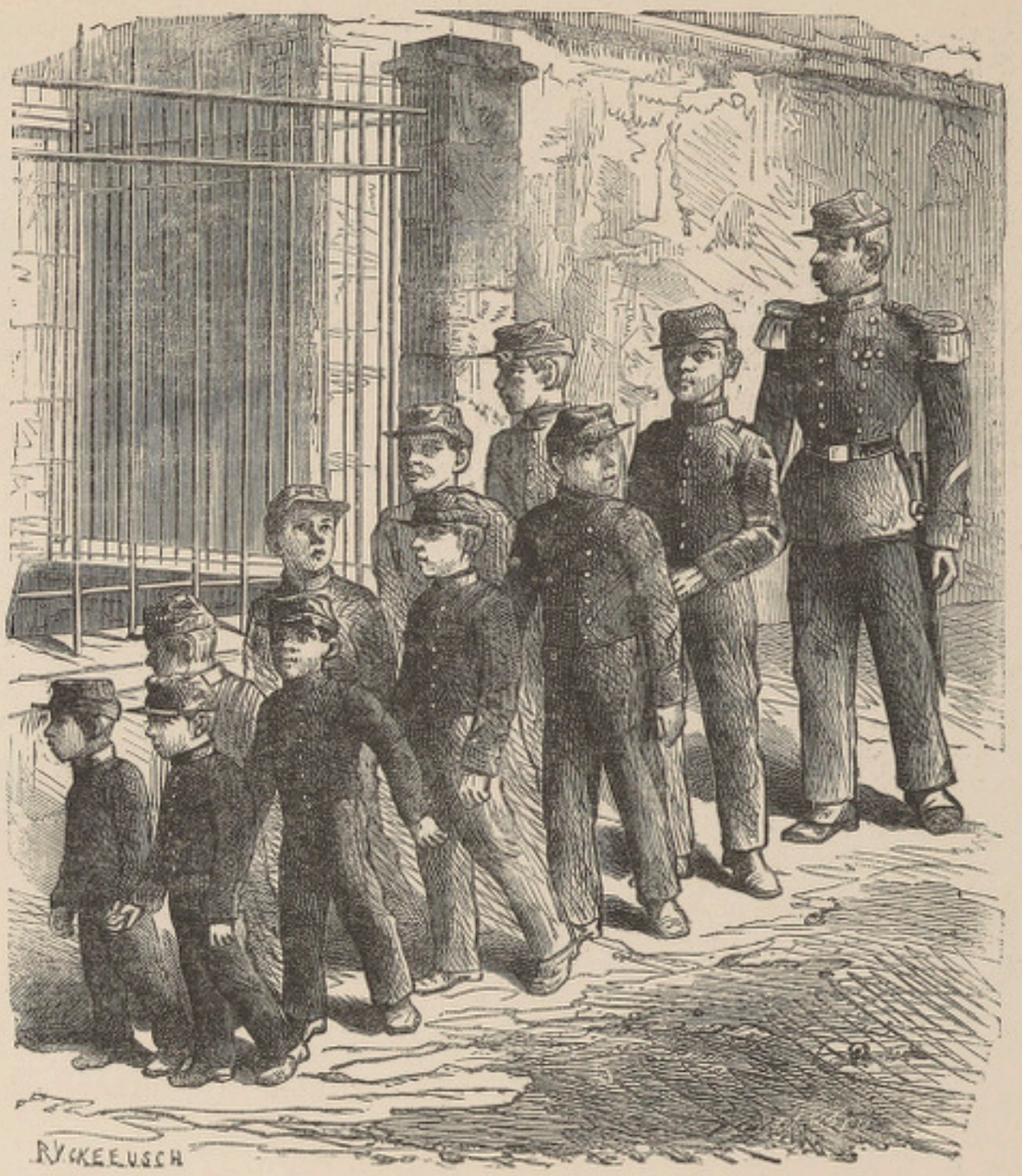
Ah, ah, ah! j'en rirai longtemps; on a enfin pris ce Polichinelle qui faisait tant son fier parce qu'il avait deux bosses et que je n'en ai qu'une; on m'a dit qu'on allait le pendre, je veux me payer ce spectacle-là. Hé! monsieur l'Hérissé, qu'est-ce que vous portez donc sur votre épaule?

— C'est la potence après laquelle on va pendre le seigneur Polichinelle ; je vais la planter sur la grande place du marché.

— Mais quel est ce bruit, ce vacarme ?

— Ah ! mon Dieu, c'est Polichinelle lui-même, il s'est sauvé de prison ; le seigneur Scapin, l'ami Pierrot, Colombine, l'apothicaire, le suivent ; ce sont eux, bien sûr, qui l'ont délivré : sauvons-nous.

Ah ! messieurs de la potence, vous croyiez tenir Polichinelle : non, non, il ne se laisse pas prendre comme un nigaud. Allons, mes amis, à la rescousse, sus à cette canaille ; vous, l'apothicaire, arrosez cette multitude. Non, non, Polichinelle n'est pas mort, Petit Bonhomme vit encore. Qui est-ce qui amuserait donc les petits enfants, les bonnes d'enfants et les militaires, si Polichinelle n'était plus là ? Qui est-ce qui sera jamais aussi gai que lui ? Qui est-ce qui pourra jamais donner des coups de bâton aussi gracieusement ? Gloire à Polichinelle ! Vive Polichinelle !



LES ENFANTS DE TROUPE

— Ah ! quels sont ces petits militaires qui passent ? on dirait d'une pension.

— Ce sont les enfants de troupe. Vois comme ils ont bonne tenue ! comme ils sont propres ! on dirait de petits hommes.

— Ils vont deux à deux et sont bien échelonnés. Maman, qu'est-ce que c'est que les enfants de troupe ?

— Ce sont des enfants de militaires qui sont élevés par le régiment pour être plus tard de bons soldats. On leur apprend à lire, à écrire, à compter, et puis à faire l'exercice. Quand ils ne sont pas sages, ils sont punis, car, pour faire un bon militaire, il faut s'habituer de bonne heure à être obéissant.

— C'est quelquefois bien ennuyeux d'obéir ; il est bien plus amusant de faire ce qu'on veut.

— Oui, mais comme les petits enfants ne savent pas discerner ce qui leur est bon de ce qui leur est mauvais, il faut qu'ils obéissent à leur papa, à leur maman et à leurs professeurs qui leur enseignent ce qui est bien.

L'ÉLÉPHANT

— Moi, j'aime beaucoup l'éléphant ; il n'est pas beau, c'est vrai, mais il est très-bon : voilà ce que disait la petite Marie en revenant du Jardin d'Acclimatation, où elle s'était alternativement promenée sur le dos des deux éléphants dressés à cet usage.

— Maman, de quel pays viennent les éléphants ? demanda Jules son frère.

— Il en vient de l'Afrique et de l'Asie, mes enfants, répondit la maman.

— Sont-ils naturellement doux comme ceux que nous venons de voir, ou faut-il les dresser ?

— L'éléphant n'est pas un animal méchant, cependant il est redoutable lorsqu'il se met en colère, à cause de sa force extraordinaire : d'un coup de pied il écrase un homme, et avec sa trompe il déracine les arbres et les brise avec autant de facilité que vous cassez des allumettes.

— Mais si les éléphants que nous venons de voir se mettaient en colère, que deviendraient les enfants qui sont dessus ?

— Les éléphants ne se mettent en colère que lorsqu'on les maltraite ; c'est pourquoi il faut bien se garder de les agacer.

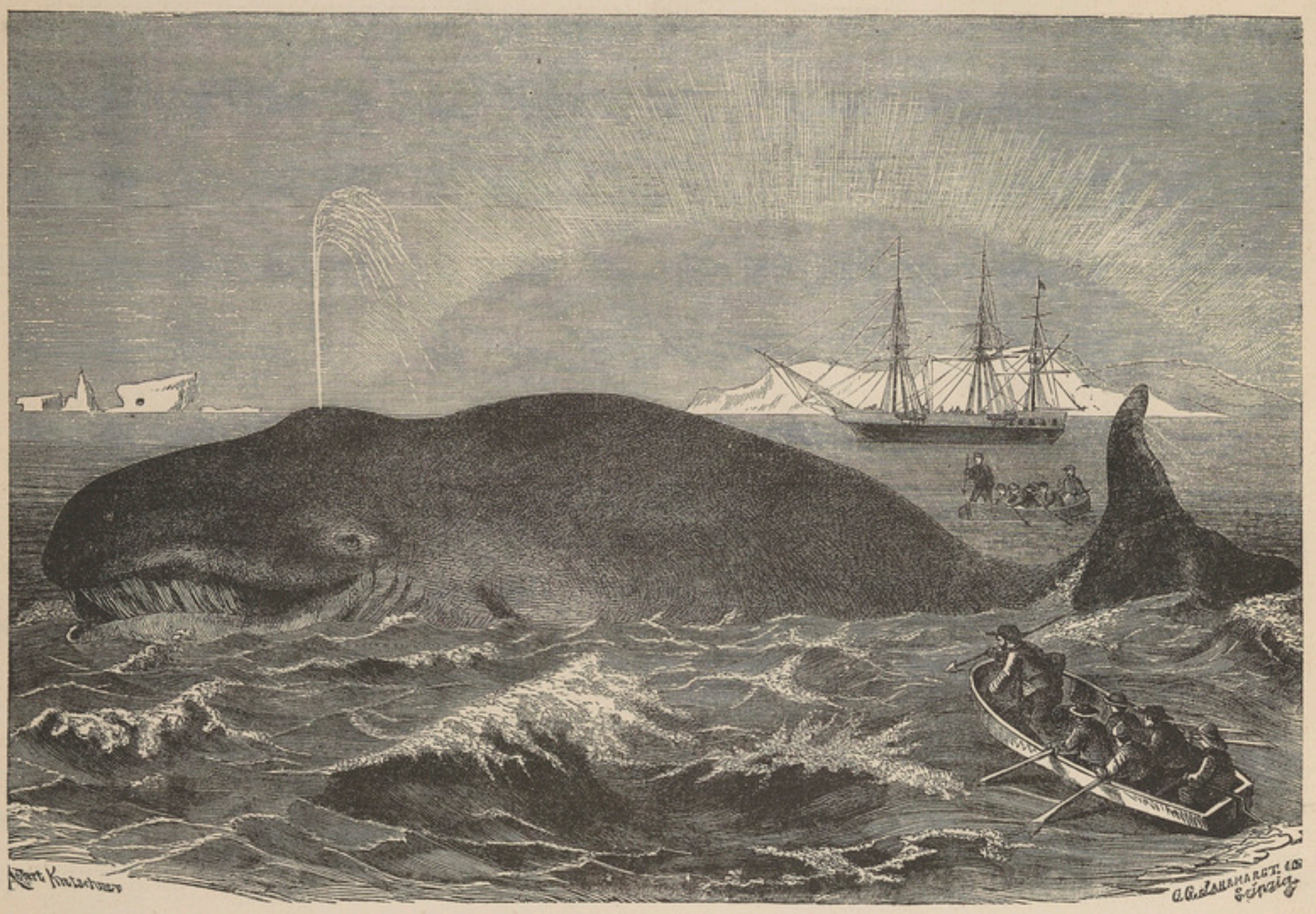
LE LION

— C'est bien dommage que le lion soit un animal aussi méchant, disait la petite Camille, il est si beau, il a l'air si noble ! quand il redresse sa tête et vous regarde en face, il vous fait presque baisser les yeux.

— Ce n'est pas par méchanceté que le lion tue les gazelles, les cerfs, les moutons et les chèvres, c'est pour assouvir sa faim. Dieu l'a créé carnivore, c'est-à-dire mangeur de chair, et, sous peine de mourir, il faut qu'il chasse et qu'il tue ; il n'est pas plus cruel que nous, qui élevons des bœufs, des moutons, des lapins, des volailles pour les manger ensuite.

— C'est vrai, maman ; les veaux, les moutons, les poulets doivent nous trouver très-méchants !

— Il est probable que si elles pouvaient parler, ces pauvres bêtes se plaindraient de nous ; mais à cela il n'y a rien à dire ; Dieu a créé certains animaux pour servir de pâture aux autres et l'homme pour régner sur la nature : nous n'avons pas à discuter là-dessus, mais à remplir avec sagesse l'emploi pour lequel nous avons été mis sur terre.



LA BALEINE

— Oh! quelle grosse vilaine bête! comment se nomme-t-elle ?

— C'est une baleine ; vois cette grande mâchoire, elle est garnie non pas de dents, mais d'espèces de lames longues et flexibles qu'on nomme des *fanons*. C'est avec ces fanons qu'on fait les baleines des corsets et des parapluies. On tire aussi beaucoup d'huile du corps de cet animal ; aussi les hommes font-ils une chasse acharnée à la baleine, ils la cherchent jusque dans les mers glaciales pour s'en emparer.

C'est avec des barques montées par des hommes armés de harpons qu'on poursuit la baleine. Le harpon est une espèce de grosse flèche attachée au bout d'une corde solide, qu'on lance et qui se pique dans la chair de l'animal.

Quand la baleine a reçu beaucoup de coups de harpons, elle s'affaiblit par la perte de son sang, et alors les matelots l'entraînent jusqu'au navire, où on la dépèce ; on abandonne aux oiseaux de mer les débris qui ne servent à rien.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE RF IMPRIMÉS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7511 00391202 2

Mme DOUDET. BÉBÉ SAURA BIENTÔT LIR CORBEIL 1871.

Mme DOUDET. BÉBÉ SAURA BIENTÔT LIRE. CORBEIL 1871.